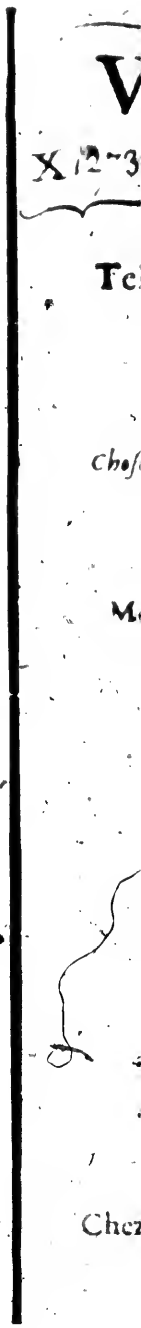

# LA VRAYE ET ANCIENNE ORTHOGRAPHE FRANCOISE RESTAVREE.

X 12-3

Tellement que desormais l'on aprandra parfetement à lire & à escrire & encor auec tant de facilité & breueté, que ce sera en moins de mois, que l'on ne faisoit d'années.

*Chose très requise & necessaire non aus françois seulement, mesmes aus Imprimeurs, Escriuains, Notaires & Greffiers, ains aussi aus estrangers qui sont desireus de sçauoir nostre langue.*

A

Monseigneur messire NICOLAS BRVLART seigneur de Sillery & Chancelier de France & de Nauarre.

X.947

A PARIS.

Chez IEAN GESSELIN, rue S. Iacques. à l'image S. Martin, & en sa boutique au Palais, en la galerie des prisonniers.

1609.

2433

# Au Lecteur.

*La methode eſt à moy, la matiere eſt choiſie*
*De tous les bons Autheurs, & de noſtre autopſie.*
*Rien ores ne ſe dit qui n'ait ia eſté dit:*
*La vertu non au faire, ains au bien faire giſt.*

In hanc outiliſſimam dee re-parandaa linguæ
Gallicæ orthographiaa, σύνοψιν.

Tempore qui lapſoo valuit, jam ſiſtitur error:
Hic tibi ſolſtitium Gallica lingua cape.

CAAROLuS BuRGEESIuS
Tuuroonenſis.

# A MONSEIGNEVR MESSIRE NICOLAS BRVLART, SEIGNEVR DE SILLERY, Chancelier de France & de Nauarre.

*MONSEIGNEVR,*

*Bon droit Socrate detestoit ceux, qui [illegible] auoient separé l'vtilité d'auec l'honneteté, estimant que c'estoit faire tort à nature, qui les auoit indissolublement conioinctes: comme ainsi soit que rien ne soit au vray vtile, qui ne soit aussi honneste, ny rien honneste, qui ne soit semblablement vtile. Si i'eusse peu non moins asseurement que legerement inferer que l'vtilité, qui reuient de la restitution de l'orthographe françoise estant tresgrande, il n'y a doute que cette ne soit autant honorable, monseigneur, s'il vous plaist l'establir & prendre la defence de son establissement soubs la targe de vostre auctorité: & que telle si grande en soit l'vtilité il se cognoist en ce principalement qu'en escriuant ne formans ainsi qu'on prononce, la ieunesse françoise sera infiniment soulagée à la lecture & escriture si qu'elle en apprendra autant en vn mois qu'elle ne souloit en vne annee, & se trouuera en fin de beaucoup plus tost disposée à l'intelligence de quelque autre langue & science que ce soit: & que d'ailleurs les estrangers n'auront plus d'occasion d'accuser aucunement nostre negligence, qu'ils appellent stupidité, & se moquer de nous, qui n'auons, disent ils, le sentiment de voir en vne si grand lumiere des lettres, qui flamboye aujourd'huy, qu'il faut, que l'escriture soit conforme à la prononciation, non autrement que l'image le doit estre à son modelle, la copie à son original, le charactere à sa matrice, la lettre à son caractere. Et n'est chose fort aisée de faire vn si necessaire establissement, par ce que cette façon de escrire estant vne fois receue & pratiquee soubs l'auctorité de vostre ordonnance en la chancellerie, toutes les autres cours, greffes, tabliers de notaires, Imprimeurs & maistres escriuans l'embrasseront incontinent, voire qu'il y aura concert entre eux, à qui mieux plus naifuement & promptement l'exprimera. Sans que ie ne sçache qu'elle sorte de monde bizarre, qui ne trouuent rien bon*

que ce qu'ils font & qui leur plaist, soient à ouir, disans que ce n'est que nous trauailler en vain: veu que l'vsage commun d'escrire, la gaigné & obtenu au contraire, auquel vsage, disent ils, n'est puissance qui puisse, resister tant s'en faut qu'elle soit bastante pour le donter! A quoy se contre-reponds, qu'ils abusent la dit mot d'vsage: d'autant que ce n'est qu'vn pur abus, puis qu'il est contre la raison & le vray vsage. La raison dis-ie inuincible qu'il conuient escrire, comme l'on prononce: contre le vray vsage, à sc. celuy qu'on tient encor tous les iours, d'escrire doublees, a, e o, en pleusieurs endroits quand elles sont longues, & par consequence infallible d'en faire autant par tout, & mesmes de i & u en cas pareil: veu que c'est suiure la nature, guide tresseure qui double toutes les voielles les prononçant longues. Or que l'abus doive estre osté, tel principalement que cestuy cy, les Iuris-consultes ne reclament autres choses, l'erreur tãt enuielly soit-il (dit la raigle de droict) doit estre osté. Et ailleurs l'empereur Constantin, la coustume & l'vsage d'vn long temps, n'est pas de peu d'auctorité, non toutesfois qu'il puisse tant de soy que de vincre la loy ou la raison. Les Theologiens & entre autres les bien-heureux Augustin & Cyprian: celluy-la, à nous, dit il, qui l'amportons par raison en vain l'õ obiecte la coustume, comme si la coustume estoit plus grande que la raison! cestuy-cy, la mauuaise coustume est vne vieillesse d'erreur. Autrement qui voudroit permettre tous iours gaigner pied à l'abus & à l'erreur commun, il arriueroit bien tost qu'vn a vaudroit vn d, vn b, sonneroit vn s, vn s feroit vn e: & par ainsi retoberions nous en vn desordre non moindre que l'antique chaos. Secondement je maintiens qu'en chose si tres equitable & tres profitable, mesmement establie que elle sera par l'auctorité du souuerain magistrat, entant que besoin seroit, il n'y a celuy, se ne diray qui osast, ains qui voulust passer d'y cõtreuenir en quelque sorte que ce soit, voire apres le depart du prince qui les auroit ainsi mises en credit, attendu la grandeur du profit & commodité que chasqu'vn iournellement en receura. Et n'en va ainsi que du fait de Claudius l'empereur & du Roy Chilperic, ausquels les lettres qu'ils auoient introduites ne suruequirent gueres, d'autant que sçauoir estoit partie sans aucun besoin qu'il en fust, partie non assés à propos & assez discrettement. Sans aussy que soient à ouir ceux lesquels n'ayans bien consideré ceste reformation diront que cela preiudicieroit par trop au public, & qu'il aniendroit par laps de temps, qu'vn si grand nombre qu'il y a d'inscriptions, archimes, panchartes, tiltres, documans, contracts, actes & autres instrumans de iustice ne pourroient plus estre leus, ce qui causeroit vne estrange confusion; mais c'est se peindre autant de chimeres sans propos, veu qu'en seignant la vraie maniere d'escrire, nous auons tout enfin-

ble appose l'erronée, & mesmes auons expliqué ceste-la par ceste-cy, tant au corps de ladite orthographe qu'en sa technologie: si bien qu'on pourra sçauoir aussi tost à cent mille ans d'icy lire ce qui sera escrit par l'orthographe erronée d'auiourd'huy, que l'on fera par la restaurée, laquelle nous proposons maintenant; & qu'aussi il n'y a si grand diuersité entre l'vne & l'autre. Sans qu'il se faille non plus arrester à ce que l'on aduancera plusieurs autres auoir ja tanté ce subiect auec peu ou point de succes: par ce qu'il n'y a dequoy s'en esmerueiller: d'autant que tous ceux la (non que ie veille en autre chose toucher la souffisance de si grands personnages) n'estoient assez-doctes, n'y assez prudens pour manier ce subiect. Non-assez-doctes, qui ne sçauoient encor, que pour faire distinction des voielles longues d'auec les breues, l'vnique moyen estoit de les doubler, & ce suiuant les Latins, desquels aussi nous tenons toutes nos lettres Non-assez-prudens, parce qu'ils ont faict tailler d'autres characteres, mesmement ou il n'en estoit besoin: Et quand bien en certain endroit, ce la eust été necessaire (comme il semble estre) si failloit-il demander qu'il feust receu soubs l'auctorité, publique, ainsi qu'ores nous faisons, n'estant à vn particulier de passer faire prendre chose regardant de pres le public sans l'auctorité du magistrat, non autrement que de marquer, monnoie nouuelle & luy donner cours. Bref que tous ceux qui ont entrepris insques icy cet affaire, ont veu le mal, mais non les remedes conuenables. Et neantmoins ne delaissant vn chascun d'eux d'estre tres-digne de sa louange, pour auoir voulu vn si grand bien au general de la france, voire aux estrangers. Bien est il vray que cela semblera quelque peu estrange du commencement: Mais il en doit arriuer, comme à ceux, lesquels apres auoir esté longuement detenus en lieu tenebreux sont ramenés à la lumiere d'vn soleil pur & beau, il les offusque sans doute pour quelque temps à cause de leur coustumance & leur est ennuieux, ne le pouuans soustenir tout a coup les yeux ouuers: Si est ce que tost apres il leur deuient tres agreable & salutaire: cause qu'ils le recherchent plus sans comparaison qu'ils ne l'ont enuié ressentans par la priuation, combien la iouissance leur en est necessaire. Ainsi dis-ie apres auoir introduit peu à peu & selon la prudence qui vous est propre, fait pratiquer quelques tẽps ceste orthographe icy, & aperceu cõbien elle enfantera d'vtilité, non seulement elle sera puis apres vnanimement approuuee & ardẽment recherchee, ains aussi n'y aura celluy, qui ne s'esmerueille comme l'on a tant retardé de mettre ordre à vn si grand desordre, & qui en suite se puisse tenir de rire, quand à l'auenir il contemplera l'ineptie barbaresque de ceste orthographe dont l'on vsoit auparauant. Excités donc que vostre vertu, monseigneur rejetant arriere toutes telles considerations & objections friuoles pour empescher l'effect d'vne si grande & belle lumiere,

*& vous representés, combien d'abondant vous obligerez la france par ce tãs signalé merite (sans conter les estrangers) comme celluy à sc. qui ne peut estre que tres-grand, puis qu'il sera tres-general & concernant iusques au moindre des françois. Car qui est celluy entre nous, de quelque condition qu'il soit, qui ne veille, qui ne desire de bien aprendre à tout le moins de l'ire & d'escrire ? C'est pourquoy les vns & les autres vous beniront & la memoire d'un telacte fera, que vostre renom volera perpetuellement par la bouche des françois, ains des autres nations aussi; & pour moy outre l'obligation, que ie vous en auray auec le public immortelle, ce me sera nouuelle hardiesse d'entreprendre vn subiect plus releué & de plus longue halene, pour tousiours rẽdre plus ample tesmoignage du desir que i'ay d'estre recogneu toute ma vie.*

Monseigneur

Pour vostre tres-humble & tres-[redacted] seruiteur,

E. SIMON DOCTEVR-medecin.

## ΕΚ ΤΩΝ ΤΟΥ ΠΛΑΤΩΝΟΣ σωματολουθον.

Ὥσπερ ὃς ἂν εἰδῇ τὰ ὀνόματα, εἴσεται καὶ τὰ πράγματα; οὕτως ὃς ἂν εἰδῇ τὰ γράμματα, εἴσεται καὶ τὰ ὀνόματα.

QVINCTILIANVS.

*Neon est cujus vsus auris exigere litterarum sonos, neon hercle magis quam nervorum.*

AV SVRPLVS.

Le lecteur est prié de lire attentiuement le tout de suite, avant qu'en prononcer son iugement.

# LA VRAYE ET ANCIENNE ORTHOGRAPHE FRANCOISE RESTAVREE.

## Chapitre I.

LES lettres, & premierement les conſonnes ſont,

| *La figure,* | *Le nom,* | *La proleſon.* |
|---|---|---|
| H, h, | Ha | *Comme en ces mots* hoſte, hom. |
| C, c, | Kee | |
| Q, q, | Cu | *Comme en eſcrime, carme.* |
| K, k, | Ca | |

Il n'eſt autrement beſoin de q & de k, par ce que ſont les meſmes auec c.

| | | |
|---|---|---|
| G, g, | Gee | *Tel qu'en Gaule, agreer.* |
| S, ſ, s, | Es | *Comme en raiſon, choiſi.* |
| R, r, | Er | |
| L, l, | El | |
| T, t, | Tee | |
| D, d, | Dee | *Comme en tater, titre.* |
| M, m, | Em | |
| N, n, | En | |
| B, b, | Bee | |
| P, p, | Pee | |
| F, f, | Ef | |
| j, j, | jood | *cõme en jamais, ajoſter* |
| V, v, v, v, | Vau | *Tel qu'en valeur, avoir.* |

Les voielles, & meſmes les breues,

| | |
|---|---|
| A,a, | *Comme en l'oit en alla, fatal.* |
| E,e, | *Comme en dame, reaire.* |
| I,i, | *Comme en midi, icy.* |
| O,o | *Comme en opinion, pivot.* |
| u,u, | *Comme en uſage, barbu.* |

Les longues.

| | |
|---|---|
| A A,aa, | *Tel qu'en Chaalons, & en baillaſt; car c'eſt à dire, baillaat.* |
| E E,ee, | *Tel qu'ē ſeel: & tel que ai eu ay en balai, i alay: car c'eſt proprement balee, ialee.* |
| e,e, | *Tel que la derniere en aime, & l'auandeniere en ſacrée,* |
| I I,ii, | *Tel qu'on diſt, comme eſcriuant (ainſi qu'il ſe doit) diſt.* |
| OO,oo, | *Tel que (au) en Arnaud, Tibaud, car il ſe prononce, comme s'il eſtoit ecrit (ainſi qu'il ſe doit) Arnood, Tibood.* |
| uu, uu, | *Comme en reluumes, fuſt: car c'eſt autant, que ſi l'on eſcriuoit, ainſi qu'il ſe doit, reluiumes, fuut.* |

Toutes-fois ll & ii ſe repreſenteront plus commodement par vn grand I ſans point, cõme il ſe fait chez les Latins.

Au moien dequoy il y a vingt neuf lettres, h,c,q,k, g,ſ,r,l,t,d,m,n,b,p,f,j,v: Dauãtage,a,e,i,o,u,& aa,ee, I, oo, uu.

3.

Voila quand aux ſimples lettres, s'enſuit l'aſſemblement & l'ajancement d'icelles, & premierement la

lieſon & l'abregé,

La lieſon,

| | | |
|---|---|---|
| & | pour | ce. |
| ß & ſſ | | ſs, ſſ |
| ſl | | ſl. |
| ſl | | ſl. |
| ſt | | st. |
| ſp & ſp | | ſp. |

L'abregé.

X,x, ce,gs.

Ceſtuy-cy ſe contoit auparauãt entre les ſimples lettres ainſi confuſes, a,b,c,d,e,f,g,h,i,k,l,m,n,o,p,q,r, s,t,v,x,y,z.

En apres viennent la ſyllabe & la voix.

La ſillabe diſ-ie tant celle qui eſt faite d'vne, que de pluſieurs lettres.

D'vne, à ſc. par quelque voielle que ce ſoit.

La ſillabe faite de pluſieurs lettres, à ſc. la meſlée & la pure.

En ceſte-la il y à vne lieſon.

fi fi ou fI.

Dauantage.

| | |
|---|---|
| ã & aã | am & an ou aam & aan. |
| ẽ & eẽ | em & en ou eem & een. |
| ĩ & ĩ | im & in ou Im & In. |
| õ & oõ, | om & on ou oom & oon |
| ũ & uũ. | um & un ou uum & uun. |

La ſillabe pure autrement appellée diftongue, laquelle à ſc. eſt de deux voielles ou de trois.

De deux.

| | |
|---|---|
| Aĩ,ai, | *Comme en paiſant ou payſan.* |
| EA, ea, | *Comme en des, leans.* |

| | |
|---|---|
| Ei,ei, | *Comme en lein,peindre.* |
| Eo,eo, | *Cõme en fleau, ruisseau, au lieuqu'il faut flea, ruisseo.* |
| Eu,eu, | *Comme en feu,aveu,* |
| IA,ia, | *Comme en paia, ou paya,ploia ou ploya.* |
| IE,ie, | *Comme en fiere,biere.* |
| IO,io, | *Comme en petiot,chetiot.* |
| OI,oi, | *Comme en point,joindre.* |
| Où,ou | *Comme en tout,confou.* |
| uI,ui, | *Comme en estui,fuyt.* |
| De trois. | |
| Eoo,eoo | *Cõme en eaus,ruisseaus,car il faut eoos,ruisseoos* |
| IEE,iee, | *Comme en ciel,miel,car il s'entend vn ee long,* |
| Ie,ie, | *Comme en pié,bié.* |
| OEE,oee & IEu,ieu, | *Comme en foi,loy, au lieu qu'on prononce foee, loee.* *Comme en lieu, mieus.* |

A tant de la syllabe. La vois & premierement la monosyllabe est comme,o,dous,mailh. La polysyllabe,cõme,arme,vertueus,pindariseer.

Icy est à noter que s'il se rencontroit trois mesmes, voielles immediatement de suite,de peur qu'õ ne fust en doute, lesquelles deus d'entre icelles se doivent ioindre en vne longue, faudra vser de ceste distinction comme en Laaoco, oon,Bo,oote.

Mais quand la diftongue se dissout, elle doit estre marquée de deus points,celle de deus lettres au dessus de la seconde, comme en paisan pour paisan;celle de trois au dessus de la premiere,comme en grasieus , & ee de peur que la vois trissyllabe en vers, ne fust prinse pour la dissyllabe gratieus en prose.

Icy derechef eſt à noter la compoſition des conſones au milieu, & entre elles & auec les voielles.

Entre elles, comme, cr en acroeetre, à ſc. a| croeetre, & non, ac| roeetre: ainſi ſt en chaſte, à ſc. cha| ſte, & non chaſ| te.

Auec les voielles, comme roole, à ſc. roo| le & nõ roo!| e: ainſi mateer, à ſc. ma| teer, & non mat| eer.

Or tant en la vois monoſyllabe, que polyſyllabe, les noms propres au commencement s'eſcriuent par vne grand lettre:

Des hommes, comme, Marc Tulle, Ssiſſeron,
Des pays, comme, Goole.
Des villes, comme, Paris.
Des montaignes, comme, Parnaſſe.
Des fleuues, cõme, SSeene, & ainſi des autres propres.

Les commancemens auſſi, les titres des liures, de la choſe & chefs, que nous voulons principalement eſtre notés, s'eſcriuent par grandes lettres, leſquelles pour ceſte cauſe ſont ſemblablement appellées capitales.

Il y a encore à obſeruer que l'abregé 9 ſe met ſeulement à la fin, comme, en Teet9 pour teetus.

Au ſurplus à la vois eſchet la Proſodie, tant à ſc. celle d'vne vois, que celle de pluſieurs.

D'vne, la quantité & le Ton.

La quantité en laquelle les ſyllabes de la vois ſe conſiderent breues ou longues: Breues, comme la premiere en faueur, piq.

Longues ou par nature, comme, la derniere en cheuoos, Hacr & les deux premieres en eureiſe:

Ou par poſition, comme la moienne en etablie, & la premiere en donte.

Le ton qu'on appelle vulgairement accent, l'aigu, comme, en, chát, fame, áuoeet, eéstime.

Le flechi, comme, en lôos, fôote, têese, auoêet. Mais ils ne se marquent point autrement parce, que la langue est encor viuante: & quand il le faudroit, le graue ne s'exprimeroit pourtãt: parce qu'il est tousiours sous-entendu ou l'aigu & le flechi ne sont pas, comme, en ètinsslèleèr, Tòloôsè glòrieû sè.

La prosodie de plusieurs vois, à sc. de deus ou de pl⁹.

De deux sont tant vne certaine reigle de quãtité, que la sous-union & l'Apostrophe.

Ceste regle de quantité est par laquelle la sillabe derniere breue suiuie par deux consones, dont l'vne soit de la vois deuancante, & l'autre de la suiuante, est aussi dite longue par position, comme, en, ils disoêet, fruitjameur, car ici, il & it, sont ainsi longs.

La sous-vnion, comme, dis-tu, hoot-tonnant, porte-flambeoos, boule-veersseer.

L'apostrofe, cõme, m'amie, j'eespeere, s'il eet: pour ma amie, je eespeere, ssi il eet.

Autrement pour empescher la rancontre des voiclles surviẽt l'interposition de t assisté, de peur d'erreur, de la sous-union & de l'apostrofe, ainsi, ne m'a- t' il pas dit? & semblables.

6

Finalement la prosodie de plus deux vois est la distinction.

Et premieremẽt celle de sentẽce imparfete, à sc. l'hypostigme & le comma.

L'hypostigme autrement sous-distinctiõ, cõme, Lees filosofes de Ssouuereene otorite, distiget sseeveereremant sseertes & oneetemant en eesprit, sslees troees janres confus.

Le comma, autrement Inciſum, comme, car tout ſſe qi eet juſte, ils panſſet oſſi eetre utile · & davantaje ſſe qi eet oneete, le meeme eetre juſte:

Au comma apertient la parentheſe, cõme, car jee veu (dotant qe tu n'i eetoees pas) lees nootres deeſireer la geerre.

De ſantance parfeete, à ſc. le coolũm & le periode.

Le coolum autrement membre, tel qu'il eſt marqué és ſuſditsutile · & juſte:

Le Periode autrement circuit ou cloſule, comme, Lees filoſofes de ſſouvereeneotorite, diſtĩget ſſeeveere-mãt ſſeertes & oneetemant an eeſprit ſſeeces troees jan-res confus · Car tout ſſe qi eet juſte, ils l'eeſtimet oſſi u-tile · & davantaje ſſe qi eet oneete, le meeme eetre juſte: d'ou il ſſe feet, qe tout ſſe qi eet oneete, le meſme ſſoeet juſte.

Au Periode ſe raportent l'interrogatiõ & l'exclamati-on.

L'interrogation, comme, mees qoee mœe? à ſſauoeer ſſi le franſſoees eet vinceur?

L'exclamation, comme, oo tans! oo meurs! le ſſeenat antãd ſſela, le cõſsul le voeet, & toutefois ſſetun-ſſi vit!

Au demeurant tant en la proſodie de deus voi-s qu'en cele de plus, les conſones finales, g, ſ, t & d, de la voi-s devancante ne ſonnent comme point, ſi la ſuiuan-te commance par vne conſone, comme.

L'art d'E Ł Sculape eet long, noſtre vie freſle,
L'eeſſee ſſouvant trompeur, le diſcours non failli-e,
Et puis l'ocaſion d'vn pr- viſte-ſſoudein
Si nous ne l'amponhons ſ'ecoule de la mein.

Car c'eſt preque comme ſi l'on eſcrivoit,

L'ar', D'E Ł ſculape ee'lon', nootre vi-, fraſle,
L'eeſſee ſſouvan' tromp-ur le diſcour' non-faille,

e' pui' ſocaſion d'vn pie vite-ſſoudein,
Sſi nous ne ſampoeenhon', ſs'eecoule de la mein.

7

*Soit encor pour exemple ceci de Dubartas.*

*PRofane qi t'anqieers qeel imporant afeeret*
*Peut l'eſſprit & lees meins de ſſe Dieu Ssoliteere*
*Occupeer ſsi long tans ? qeel ſſouſsi léexeerſsa*
*Durant léeteernité qi ſſe tout deuanſſa?*
*Veu q'à ſsi grand puiſſanſſe, à ſsi grande ſſajeeſſe,*
*Rien ne ſsieed point ſsi mal, q'une morne pareeſſe:*
*ssache o blaſeemateur, q'avant ſſeet uniuceers*
*Dieu baatiſſoeet anſeer, pour punir ſees peerueers*
*Dont le ſſans orgeilheus an jujemant apeele,*
*Pour ſſanſſureer ſſees fees la ſſajeeſſe eeteerneele.*
*Qoee ſſans boees pour un tans vivra le charpantieer,*
*Le Tiſſeran ſſans toeele & ſans poos le potieer:*
*Et l'ouvrieer dees ouvrieers tout-puiſſant & tout-ſſaje*
*Ne pourra ſubſsiſteer ſſans ſſe frajile ouvraje?*
*Qoee le Preus SSipion pourra dire à bon droeet,*
*Q'il n'eet iamees moins ſſeul, qe qand ſſeul il ſſe voeet:*
*Et Dieu ne pourra point, o ſsieel qelle manie!*
*Vivre q'an lou-garou ſsil vit ſſans compainhie?*
*Qoee dees ſſajes Greejoces, l'onneur prieenien,*
*DIra qe lui marchant chemine tout ſſon bien;*
*Et Dieu qi richemant an tous treeſors abonde,*
*ſera neceſſeeſsiteus ſſans lees treeſors du monde!*

Encor ceci du meſme.

*Tous ſſees doctes eeſpris, dont la voees flatereeſſe*
*Chanje Eleene an Ecube & Foſtine an Lucreeſſe,*
*Qi d'un nein, d'un baatard, d'un archerot ſſans ieus,*
*Feet non un dieuteleet, eins le meetre dees Dieus.*
*ſſur lees ingras ßeilhons d'une infeertile areene*
*ſſemet mal-aviſees & leur tans & leur peene.*
*Et tandans un fileet pour i prandre le vant,*
*D'un loos je neſſee qeel, qi lees va deeßevant,*
*ſſe font imitateurs de la rainhe qi flle*
*D'un art laborieus une toeele ſteerile.*

*Mais pour exemple d'eſcriture à la mein, ſoit ce chant*
*l'un dés derniers du Cigne Vandomois.*

L'un meurt ay Hoy printane, l'outre atand la vieeſhee ße
Le treepas eet tout un, leee ae ßidane diveere,
Le vree-treeſor de l'omme eet la veerte ſeunneeſſe,
Le reeſte de noos ane ne ſſont qe deee ideere.
Pour ſonſtane conſſeervveer ßeete richeeße anticere,
ne forſſe ta nature, eine anſſui la reeſon;
fui l'amour et le Deiu deee diſſee la matieere,
grand loicer t'ay demeure ay l'arriere ſſeeſon.
La ſeuneeſſe deee Dieus, de omme n'eet donneee
Pour gouſpitheer ſſa fleur; em ßi q'on Doeet fanir
La rooſe par le ſhood, em ßi mal-ordonneee,
la ſeuneeſſe ßan fuit, ſſans ſaneee reveenir.

Du meſme.

Doee mon aame dora-tu aujourdie ay ta maſſe?
La trompeete a ſſonne, ſſeerre vagaſe et va,
le chemin deeſeerte qe ſeeſus Chriſt trenva,

quand tout mouilhé de ſſang nacheta noſtre raſſe.
S'eſt un chemin fachenx, borné de peu d'eſpaſſe
traſſé de peu de fame, qe la ronſſe paſſa,
ou le chardon pocenhant ſſeés teetes eeleva,
prand couraſſe pourtant en ne qite la plaſſe.

## Encor du meſme

Peurquoee chetif Laboureur
as-tu peur d'un Empereur,
qi doee bien tout le ſſeve ombre,
deés more acroeetre le nombre?
Ne ſſees-tu q'a un chacun
Le port d'anfeer eet commun?
Et q'un e aame imperiaſe
Ofi-tooſt là bas devaſe
Dans la barge de Caaron
Qe l'aame d'un bucheron?
Couraſe coupeur de teerre!
Tous ſſees grans foudres de geerre,
Non plus qe toee n'iront pas
Rome à d'un plaſtron là bas,
Comme ils aloeet os batailhes;
Otant leur vodront leurs maiſhes,
Leurs lanſſes & leur eſtoc,
Comme à toee vodra ton ſſoc.

# LA TECHNOLOGIE DE L'ORTOgrafe françoyse restaurée.

## A MONSIEVR DE LA LAMBERTIERE.

Conseiller & Secretaire du Roy, maison & couronne de France & secretaire d'estat en sa maison de Navarre.

MONSIEVR.

Comme ce divin filosofe Grec augurait les estats misérables qui avoient besoing de beaucoup de medecins & de Iuges, parce qu'il estoit necessaire qu'ils fussent, aussi travaillez de beaucoup d'impertinence & d'iniustice, ainsi peut on estimer qu'il faut qu'il y ait une fort grande corruption en nostre ortografe, puis que tant d'hommes ont mis & mettent journellement la main à la plume pour la corriger. Ie n'appelleray point de si haut cela, que le prendre de le temps du Roy Chilperic, mais seulement de nostre siecle auquel Iaques Sylvius, Dolet, Louis Megret, Jaques Peletier, Guillaume des Autels, Jan Pilot, Iean Grenier, Antoine Cauzie, Robert Estienne, Ioachin du Bellay, Jan Antoine de baif, Pierre de la Ramee, Theodore de Beze, (il n'est pas iusques au grand Ronsard qui n'ait voulu toucher ceste corde en passant) & enter de Pilot Antoine du Breuil & autres, y ont contribué ce qu'ils avoient de plus beau & de plus rare, sinon assez pertinemment, toutesfois non sans une grande louange, & qui leur en demeure d'avoir tanté de procurer cet insigne honneur & profit à leur patrie, comme ainsi soit que, in magnis & voluisse sat est. Cause que i'ay aussi voulu y aporter en commun ce que i'en avois obtenu des long temps, afin d'estre conté entre ceus qui ont desiré soulager le public en ceste partie. Si i'ay mieus fait qu'eus & donne le premier dans le blanc, ils ne s'en pourcela a moins pr sor, attendu que l'invention a tousiours quelque chose de sternas irel, & uivin : tellement que je recognois avec ingenuité qu'ils m'ont rompu la glace & que la premiere gloire, apres Dieu, leur en est iustement deue. Si bien qu'il ne reste qu'un point mais lequel importe des plus, comme, il se faut gouverner à faire recevoir ceste ortografe icy, qui semblera, non pour

le doute de ſa verité ains pour la ſemblance de ſa nouueauté, aucunement eſ-
trange a ceus principalement qui n'ont la cognoiſſance des langues, meſmes de
la Latine, & ſur tout a ceus, qui ſont abbreuuez des long tems de ce vicieu-
uage circeane car pour cela aurons nous plus de difficulté à faire prendre cō-
tre ceſte mala tie ſpirituelle, ces remedes ſpirituels biē qu'analoques & ſeuls
vrays aux ſteres d'vn tel mal, que nous auons affaire à des malades qui ſēblēt
à ceus leſquels atteins de maladie de corps voudroiēt bien eſtre gueris, mais ſans
prādre aucune medecine ſinō des diſcours. C'eſt pourquoy auāt l'ō accouſtu-
mé de flater ceus-cy, auec maintes & maintes perſuaſiōs, juſques finalement
d'en venir là, qu'vſans de la methode de prudence (c'eſt à dire faiſant
non ce qu'on veut mais ce qu'on peut & preſtans ainſi à la neceſſité)
de leur faire prandre peu à peu & a pluſieurs fois l'antidote qu'ils euſſent
bien peu & deub aualer tout d'vn coup. Qui eſt auſſi l'aduis non moins
iudicieus que prudent, lequel ie tiray de vous ſur ce ſubiect: qu'il faloit à ſe-
que pour certain tems l'on s'eſtudiaſt tout le premier d'omettre & reieter
en eſcriuant toute lettre eſtrangere & ſuperflue: Eſtrangere, comme, au lieu
de Henry, de Roy, de aize, de amē & eſcrire Henri, Roi, aiſe, amés. Super-
flus, comme au lieu de feaulx, [redacted], Thoulouſe, noſtre, requeſte
à qu'oi iadiouſte que s'eſtant vne fois accouſtumé (ce qui ſe peut faire par
vn eſprit voire des plus groſſiers en vn mois & pour le plus long) qu'on s'a-
donnaſt pour le ſecond. Continuant perpetuellement l'excluſion des lettres eſ
trangeres & ſuperflues de remettre chaſques conſones (ſans plus les confondre
les vnes pour les autres) en la poſſeſſion de ſon propre ſon, comme au lieu de
baigner tracer, leçon leger, danſer, privation, gage, arriuer, fiction, eſcrire gain
her, traſſer, leſſon, leicer, danſeer, priuaſſiō gaje, auiueer ficſsion, &c. Aquoi
auſſi s'eſtant accouſtumé (ce qui ſe peut ſemblablement faire en l'autre mois
enſuiuant) qu'ō ſe print ſongneuſemēt & exactemēt garde, que chaſque voiel
le longue (hormis l qui vaut autant qu'vn double) ſoit doublee tellemēt que
pour ame, amore, fiſt, caus, levraus, fumes, il ſoit eſcrit deſormais, aame, amee-
re, fiſt coot, le vroos, fuiumes, ce qu'on peut tresbien obſeruer par l'eſpace d'vn
troiſieſme mois: en ſorte que voila vn homme du moindre iugement dreſſé
en trois mois à la vraye & naifue ortografe, ſans ſe donner peine, voire qua-
ſi par maniere d'aquit. Que ſi c'eſt quelqu'vn d'eſprit vn peu plus relevé &
qui y veille prandre garde de plus pres, il pourra effectuer le meſme en moins
d'vn ſeul mois. Combien que c'eſt ἴσως κεφαλαιωδέστερον
que ie vien de toucher ce chef icy le premier, qui deuroit autrement en la te-
chnologie faire plutoſt la fin: Mais c'eſt à cauſe d'vne infinie diuerſité de te-
ſtes, auſquelles l'on affaire & dont la plus part demandera auſſi toſt le
pourquoy, que le dequoy, & en l'vn & en l'autre de ſçauoir pluſtoſt ce qui

*eſt dernier, que le premier, enquoy il n'eſt hors de propos de leur auoir agreé, comme ainſi ſoit q'il eſt beſoin de ſe ſeruir plus toſt quelquefois de la regle, Les biẽne, que de la Doriene. Receuez donq monſieur, la technologie de cet ouurage tant pour l'eſprouuer à la vraye pierre Lydienne de voſtre ſincere iugement, que pour la defendre approuuee contre ceus qui eſtiment toutes choſes nouuelles, contemptibles au pris de leurs erreurs enuieillis: l'auteur qui vous eſt deſia grandement engagé, en demeurera obligé de demeurer pour jamais*

Voſtre plus humble & aſſeuré ſeruiteur
ESTIENNE SIMON.

## LA TECHNOLOGIE.

DOnq ce n'eſt aſſez d'auoir nuement repreſanté le *ón* à ſc. la verité de noſtre ortografe, il en faut maintenant aporter le *ſión*, à ſc. les fermes momans de raiſons ſur leſquelles elle eſt apuiee. Et pour cõmencer par le titre meſme nous diſons, qu'il ne ſeroit eſtre que vray, l'ancienne ortografe n'auoir eſté corrompue, comme celle de preſent, ains que nos premiers ayeus ſuiuans l'axiome indubitable en toute ortografe (*qu'il faut eſcrire non autrement qu'on prononce, comme ainſi ſoit, q ue l'eſcriture n'eſt inuentée que pour repreſenter la prononciation*) ont naifuement eſcrit. Ce qui ſe preuue par les reſtes de ceſte leur antique eſcriture, ou non moins doctement que veritablement les voielles longues ſe treuuent encor auiourduy doublees, ainſi qu'ẽ aage, Chaalons, ſeel, roole, ce qui ne peut eſtre paruenu iuſques à nous que d'iceus: veu qu'on a touſiours eſcrit ces mots & ſemblables cõmme cela, à ſc.

par deus voielles breues pour repreſanter vne longue; ſi ce n'eſt depuis peu, que quelques vns voulans faire les entandus ont exprimé le prémier, les vns par vn a ſimple, les autres affeublé de l'accent fleſchy, les autres y ſuppoſãt vn e au lieu du premier a, à ſc.age & âge ou cage: mais le tout meptement, veu qu'en prononçant cet, a, qui fait la premiere ſillabe dudit mot, nous le doublons, & conſequemment le deuons-nous auſſi doubler en le repreſentant par ecrit.

Voila quand au titre. Venons aux conſones car il les conuient faire marcher les premieres, cõme ainſi ſoit qu'elles fourniſſẽt le corps à la voielle, & qu'au reciproque les voielles leur preſtent l'ame.

Or entre les conſones nous auons tenu cet ordre, que de proceder du goſier au palais, de ceſtuy-cy aus dẽs & à la lãgue, & de là aus leures, à l'imitation des plus doctes Hebreus, qui ont excellé tous ceus des autres langues en cela; joint que la nature, guide tres-bõne nous le dicte ainſi.

Donques entre les conſones il eſt à ſçauoir, que nous prononcons en fort peu de mots le, h, qui n'eſt autre choſe que l'eſprit eſpois des Grecs & le hee des Hebreus: combien qu'il ſe treuue vulgairement en vne infinité de dictions, eſquelles il ne ſert de rien, ainſi qu'en homme, honneur &c. comme auſſi il eſt preque touſiours inutile au milieu de la vois, ainſi qu'en Thomas, threſor, Thibaut: car on ne pronõce, que Tomas treſor, Tibaut & ſemblables. Icy encor n'eſt à oublier, que h s'obmet en ſeigneur, maille, tailler, œil, & ſemblables d'autant qu'il conuient eſcrire ſeinheur maulhẽ, taulheer, eulh, parce qu'il s'y oit au vray vn h douce ment & non tãt qu'ailleurs eſpoiſſemẽt pronõcé, ainſi eſt-il, de milh & milhet &c. eſquels paroiſt, quelque reſte de ceſte forte & eſpoiſse prononciation alemande

que les Francs ou Francons aportarent, quand ils vinrent habiter noſtre Gaule, mais laquelle nous auons grandement adoucie tant en cet endroit qu'au reſte de toute la langue, iuſques à ne ſi recognoiſtre preque plus d'aſpireſon. Mais il faut icy auoir le taſtsouſt de l'aureille bien tendu.

Pour le regard de S & Q auec K, ce ſont ſans doute meſmes lettres & notoirement la derniere eſt le k des grecs: K & Q dit Priſcia, *encor qu'ils ſemblent auoir quelque difference auec C, toutesfois, ils contiennent la meſme force que au metre*, tellemẽt qu'il y en a deus de ſuperflues, à ſe. qu'on peut vſer indifferemment de l'vn ou l'autre. Mais la plus vſitée d'entre icelles ſe trouue abuſe ordinairement entre deux voielles pour l'i comme en diction, gratieus, au lieu qu'il faut lire dition, graſſieus, Ce que le vulgaire fait par vne cacozelie & ridicule affectation du langage latin: pour autant (diſent-ils) que ces vois ſortẽt de dictio, graatiooſus; mais c'eſt vne raiſon ſans raiſon: veu qu'il conuiẽt touiours auoir (toute autre conſideration ceſſant) recours à noſtre axiome ſusdit, qu'en quelque langue que ce ſoit, *l'on doibt eſcrire comme l'on prononce; d'autant que l'eſcriture, n'eſt que comme l'image de la proleſon.* Ce que voians quelques vns y ont atachè pour remede au deſſoubs vn autre c, ou vn s, cõme en ſçauoir France: mais auſſi mal à propos que faire ſe peut; d'autant que deus c ou vn c & vn s ne feront jamais deus ss. Et puis ce n'eſtoit à eus d'adiouſter non plus que diminuer ou changer à la forme des lettres, pour le raiſons ja deduites.

L'on abuſe pareillement de g pour j autrement dit i conſone, comme en gage, grange, au lieu de gaje, grãje & ſemblables: car qu'elle abſurdité ie vous prie de donner double & diuerſe prononciation à vn ſeul & meſme charactere: veu qu'en tous endroits il eſt tous-

jours le meſme & conſequemment ha & doit auoir la meſme forçe.

Autãt en eſt il de,s, qu'ils fõt bien ſonner entre deus voielles,comme en deuiſer,choſe; Mais apres vne cõſone ils le font de generer en deus ss ou en leurdict ç qui eſt tout vn,comme en tranſir, fronſer ou trançir, fronçer,au lieu qu'il faut,tranſſir,fronſſer. Ils en abuſent derechef à la fin,ſuppoſans en ſon lieu,vn x,comme en ceux, lieux, dix, aux, pour ceus, dieus, dis, aus, voire ſi barbarement que pluſieurs, adjouſtent encor vn l,comme,ceulx,aulx & ſemblables.

Autant de t,qu'ils prononcent naifuement en tribut,autour;& neantmoins quãd c'eſt deuant i ou y ſuivi d'vne autre voielle ils le changent en ſſ, cõme affection,moderation,pour affecſſion,moderaſſion; lequel t,dis-je il faut vrayement exprimer par deus ſſ, parce qu'õ les prononce clerement comme l'on fait en treſſe,fineſſe,poſſeſſiõ,aſſaſſiner &c. Car d'y en metre vne ſeulement comme eſcrivant affecſion, moderaſion, il y auroit affeczion, moderazion, z eſtant prononcé (comme ils font) pour vne ſimple,s,en oſer,choſe&ſõblables.

Quand à j il eſt vulgairement confondu avec la voielle i, cõme Ian pour jan, Ieſus pour jeſus; mais les plus aduiſés y prenent maintenant garde: Si qu'en bref cet erreur & abus s'en va eſteint.

Voi-ci le grand coup, qu'il faille doubler les voielles, pour les exprimer longues : car combien de milliers d'hommes y a t'il qui n'ont eſté encor dejeunés de telle nouuelle?

Toutesfoit il eſt tres-vray & tres-neceſſaire de le faire ainſi. Tres-vray d'autant que prononcer vne voielle longue, n'eſt autre choſe que la doubler vniment. Ce que les Grecs ayant premierement aperceu ont ainſy

doublé o pour la rendre longue, parce q̃ce ne ſont que deus oo vnis: ainſy ont ils fait ‹ par „, qui ne ſont auſſi que deus ee aſſerrés en vn : les Latins à leur imitation ont pratiqué le meſme comme il ſe remarque encor aujourdui és inſcriptions & monumans qui reſtent de l'antiquité romaine: car il ſe lit graué en pierre, L. BETELIENVS L. F. VAARVS. és monnoies FAVSTVS FEELIX. és manuscrits, C. NVMONIVS VAALA. & bref en Table d'airin. P. MVVCIOCOS. & en la meſme, LEXQVE IVVSQVE. & autres q̃ le Phœnix des doctes de noſtre ſiecle Lipſius produit. Ioint le teſmoinnage d'ailleurs & entre autres de victorinus Afer, qui dit que, *Nævius & Livius, quãd il failloit eſcrire vne ſyllabe longue, la doubleient.* Et Quintiliã, *juſques à Attius* (dit-il) *& par dela ils ont eſcrit les ſyllabes longues par deux voielles*; ils ont eſcrit à ſe, les Latins, tellement q ceſte façõ d'eſcriture a eſté cõmune & populaire. Tres-neceſſaire eſt-il de les doubler, parce qu'en aiant autãt de longues & les meſmes, que les Latins, nous ne les pourrions repreſenter ſi naturellement en quelque autres ſorte que ce ſoit. Et qui eſt la nèceſſité des neceſſitez, c'eſt que les Latins meſmes ne s'ẽ pouuans paſſer (quand ce n'euſt eſté qu'au regard des eſtrangers, tels que nous ſommes & tous les autres peuples de la terre) en[illegible] beaucoup moins nous en pouuons nous paſſer, depuis que le peuple Romain ne ſe treuue plus en nulle part de monde qu'és liures muets: parce que tãt que leur langue a ſubſiſté, c'eſt a dire à vécu, l'on pouuoit par la communication & frequentation aprendre & diſtinguer, en oiant parler, les longues & breues: ce que n'eſtant plus, c'eſt à dire la viue voix defaillant, il convient que neceſſerement on les double en écriuãt puis qu'il ne les pouuoient prononcer qu'vnim ment doublées & que l'eſcriture (afin que je le die pluſieurs

fois) n'eſt que la repreſentation & le pourtrait de la viue vois. Sans qu'on puiſſe obiecter que les Latins n'ōt pas ſuiui toujours tel doublement, comme le Pœte Lucilius & autres qui ont preferé les leignes trauerſieres telle que ceſte cy - ainſi qu'en mālus pour maalus: car il y a peu pres autant à dire, pour repreſenter vne voielle lōgue de la doubler, à comparaiſon d'y ſurroger ladite marque, que d'vn animal viuant à celluy qu'on voit ſeulement en pinture; auſſi ne fuſt ledit Pœte non plus que les autres, ſuiui, attendu que les exemples ſus-mantionnez pour la plus part ſont, depuis eus. Bref qui doutera plus, qu'il faille en françois auſſi biē qu'en latin, doubler les voielles pour les exprimer longues, puis que nous meſmes, ainſi qu'il a ja eſté remonſtré, en doublons encor aujourdui: tellemēt que quād les anciens Romains ne l'auroient point fait, nous ne deburions pourtant delaiſſer tel doublement. Mais encor pour plus grand éclerciſſement de tout ceci reprenon chaſqu'vne des voielles pour faire toucher au doigt & à l'œil comme cela ſe fait: quand nous pronōcons a en Donat, l'on cognoiſt aſſez qu'il eſt bref par ce qu'il ſe prononce par vn ſeul tems, c'eſt à dire ſi brevemēt qu'on ne peut diuiſer vn tel ſon, mais quand nous prononcons, a, en donaſt, nous jugeons incontinent à l'ouie que tel, a, eſt comme multiplié & doublé & qu'a la verité ce ne ſont que deus aa prononcés vnimenr, à ſc. donaat, ie di vniment, c'eſt à dire, que ces deus aa ne doiuēt eſtre ſeparés en les prononcās, ains aſſerrés en vn, autrement donaat qui n'eſt que de deus ſyllabes, deuiendroit de trois à ſc. dona at ainſi faudroit il dire, de, a age, cha alons; ce qui n'eſt point. Sans qu'il ſoit beſoing s'amuſer à parler, de l'ineptie de ceus qui les premiers ont ici ſuppoſé vn s au lieu d'vn autre a, donnaſt, aimaſt, parlaſt & ſembla-

bles veu que ce ne ſont que les reliques du Gothiſme, & eſpoiſſe ignorance qui offuſquoit les yeus de nos deuanciers venus depuis les premiers. Quand eſt de e long il ya pareille raiſon, car en halene il ſont to° deus brefs, & en aleſne le premier ſeulement eſt long (ſans s'arreſter à cet s, inepte & inutile) d'autant qu'il faut aleene, eſtãt cet, ee, le meſme ſon qu'on repreſente autrement par ai ou ay comme en balai ou balay: ce qui ſe recongnoyt en ce que ſi l'on ſepare le ſon que repreſante cet ai ou ay, il ne ſe peut reſoudre qu'en deus brefs, tels qu'ils ſe ſentent és deus dernieres ſyllabes dudit mot halene, & au contraire, leſquels deus e brefs aſſemblés vniment ne ſçauroient randre autre ſon que celluy que nous remarquons es penultiemes de aleſne, bleme, freſne, & ſemblables, tellement qu'il les cõuient indubitablement eſcrire aleene, bleeme, freene, la premiere d'icelles vois n'eſtant que treſſyllabe, ainſi que ſeel n'eſt que monoſyllabe. Mais en tout ce ci il eſt beſoin d'vne aureille iudicieuſe & non preoccupee du vice de l'eſcriture qui a cours aujourduy; car comme à trauers d'vn verre rouge tous corps oppoſés nous ſemblent rouges, ainſi ſemblera-t'il toute ortografe deuoir eſtre telle que la corrõpue à ceux leſquels y sõt ja accouſtumés, ſi delaiſſans ce ſentiment depraué ils n'ont recours à la rayſon qui excelle de beaucoup ledit ſens de l'ouie comme groſſier & materiel qu'il eſt à comparaiſon d'icelle. Pour, i, il eſt aiſé de le recongnoiſtre bref, comme en ioli: icy &c. deſquels à ſc. on ne ſçauroit diuiſer le ſon. Mais bien de ceus ci, viſines, fiſmes, fiſt car (rejetans cet s ſuperflu) nous pouuons neantmoins les prononcer de meſme, à ſc. viimes, ou vImes, fiimes ou fImes, diit oudIt. Autant des deus qui reſtent, comme le bref, en pivot qui deuient long au plurier pivoos & ſemblables; car de l'eſcrire pivõs, ce

ſeroit abuſer indoctement de l'accent; il eſt vray ainſi, qu'auons ja noté, que tres ineptement nous retenons le barbareſme le repreſantans par au, comme, en eſchafaut pou eſchafoot, heraut pour heroot, chevaus pour chevoos. Touchant le dernier u il ſe recongnoiſt bref en la troiſieſme perſonne ſinguliere, fut, comme quand on dit (pierre fut à Paris) & long en la troiſieſme ſinguliere fuſt, comme quand on dit, auant qu'il fuſt car c'eſt à dire fuut: ainſi l'entendons nous en courûmes, parûmes c'eſt à dire, pour le bien & naifuement eſcrire, couruumes, paruumes, par les cauſes que deſſus.

Sans qu'il y ait aparence de nous obiecter que les Maſorites corrigeans l'ortografe des Hebreus n'ont doublé les voielles breues pour les randre longues, ains ſe ſont ſeruy ſeulement de certains points. Car à cela je repar, qu'ils ont eſté contreints d'en paſſer par là; non qu'ils ne cogneuſſent que le vray moien eſtoit tel que deſſus: mais d'autant que n'ayans pas voielles breues diſtin ces, ils ne le pouuoient faire plus commodemẽt que par certains points apliqués en certene facon aus conſones. Reſte le ſecond e long conſiderable vulgairement nommé é maſculin (auquel ils opoſent le bref qu'il appellent à ceſte cauſe feminin) & lequel iuſques ici n'a eſté exprimé que par é auec vn accent aigu, mais ſans aparance; d'autant que l'accent ne peut gouuerner la quantité, ains au contraire: Et ici n'eſt-il ſans doute, par quel moien il conuient repreſenter vn tel e attendu que de le doubler ce ſeroit le confondre auec le premier e e lõg: tellement ſoubs meilleur auis, qu'il ne ſera mal à propos de l'exprimer par l'vne des e que nous auons, & meſmement par c'eſtui cy auec la queuë longue ę & ce d'autant plus cõmodement qu'vn tel ę ſe met ſeulement à la fin ou ſur la fin d'vne vois, com-

me en, deſtituée, animé, c'eſt à dire deſtituee anim'.

Voila pour les lettres entre leſquelles ſi l'on demande, pourquoy nous auons obmis y grec; c'eſt d'autant qu'elle nous eſt ſuperfluë & eſtrangere, de laquelle nous abuſons ie ne ſçauroi aſſes dire combiẽ indiſcretement, au lieu de i, veu meſmement que c'eſt le, u, des Grecs. Pour la meſme cauſe auons nous renuoyé le z chés ſes parans, aſc. aus Grecs, d'autant qu'il n'a aucun vſage & noſtre langue, bien que n'uſions auſſi de l'ix, que rarement car nous ne prononcons pas propremẽt Ixion, extreme, c'eſt à dire leſion, ecſtreme, ains Ieſſiõ ecſtreme: ainſi ne diſons nous, gaze, hazarder, & ainſi des autres. Eſtant certain que le x vaut cs ou gs: & le z autant que ds, ſoit en grec ſoit emploié par les Latins comme en Mezẽtius, aſc. Medſentius. Il y a encor le ſon d'vne ſeule lettre, bien qu'on l'exprime communement par deus, aſc. par ch, comme en charger, acheuer lequel meriroit bien vn charactere nouueau, ainſi que pluſieurs & entre autres le ſieur de la Ramée auoit ja aperceu. Ce qu'aiant bien eſté conſideré par le Sieur Preuoſt la Genetrie, il a eſtimé, qu'il ſeroit commodement repreſenté & appellé cha par vn k ayant vn point en ſon meilleu pour le ſignifier double, à la façon que les Hebreus doublent pluſieurs de leurs conſones les merquãs ainſi en leur meilleu, ce qu'ils appellent daageech; d'autãt à la verité q̃ce n'eſt quaſi que cõme vn k ou C doublé: & que par ce moien auſſi l'on n'aporte aucun charactere nouueau cõme font les autres, & q̃ l'on fait ſeruir vne lettre autremẽt inutile & ſuperfluë. Et qui voudroit ce ch eſtre tolerable, ne le pourroit ſouſtenir auec la moindze rayſon que ce ſoit, d'autant que ce n'eſt que le χ des grecs, lequel vaut autant que ſi l'on eſcriuoit x c'eſt à dire qu'vn ch en latin, qui eſt bien eſlongné de noſtre ch en françois: car autrement

pour le bien prononcer, nous ſonnons ch en Achillees latin & autrement en Achille frãçois. Toutesfois j'ay laiſſé encor le ch par tout attendant ſi l'on treuuera bon noſtre K ou ſi l'on n'excogitera point quelque autre charactere, plus à propos. Et n'y a dequoy s'eſtõner ſi la langue françoiſe ha vn ſon ptopre & particulier qui n'eſt en la latine, ni és autres à tout le moĩs grecque & hebraïque (car tous ne pronõcẽt le ch In de ceſte cy de meſme) attendu que pluſieurs langues en ont ainſi quelqu'vn qui leur eſt particulier, comme les Hebreus leur hhhain.

Touchant j nous l'appellerons jood, parce qu'il a la force dũ jood hebreu, & qu'il ne luy raporte pas mal, c'eſt pourquoy nos deuanciers ne le pouuoient aſſortir d'vn nom plus propre. Pour vau; ie ſçay que chés les latins noſtre V que nous eſcriuons autrement *v*, ne ſe pronõce comme nous le faiſons en françois, ains cõme le digamme æolique qu'on pourroit auſſi appeller, peut eſtre, gaſçon, dont nous parlerons en l'hiſtoire du ſecret de la langue latine.

Il n'eſt à oublier que l'on eſcrit vulgairement vn n és troiſiemes perſonnes des verbes du tems preſent finy totallement ſuperfluë, veu qu'on ne la prononce nullement, comme en mangent, courent, dorment, au lieu qu'il faut manjet, couret, dormet, &, e eſtãt pronõcé bref cõme auſſi il eſt eſcript. ainſi adiouſte l'on auſſi abſurdement vn, l, apres la longue au pour oo, comme en Thibault, pour Tiboot & ſemblables.

Mais la diftongue œe ſurrogée au lieu de la vitieuſe oi ou oy, eſt grandemẽt conſiderable: car par exemple, ſi l'on repreſente aloi ou aloy par alœ le ſon que luy donnons, ne ſera aſſez exprimé, ains y defaut encor vn autre, e bref, laquel adiouſté & vni auec la premiere repreſentera lors plenement le ſon lequel nous eſ-

criuons ſans propos par oi ou oy : & en ſoit le iugemẽt à toute aureille non-vitiée, ny præoccupée du barbariſme: n'eſtant au vray le oi ou oy, qu'vn o aſſerré en diftongue auec la longue, ee, à ſc. œe, comme a lœe boee, & non aloi, boi, ou aloy, boy.

Quand a ce qui concerne les lieſons il n'en conuiẽt aporter dauantage que celles qui ſe trouueront de cõſones & de voielles d'autant que celles de la vois n'apertienent à ce lieu icy.

Pour le regard de la quantité, il eſt bien vray que nos vers françois, ainſi que ceus des autres langues vulgaires, ne ſont fais que de certain nombre de ſillabes, auec certene cadence ou rythme, ſi eſt-ce toutesfois qu'il eſt neceſſaire que nous ſachiõs n'eſtre depourueus de breues & de lõgues pour compoſer des metres à la façon greque & latine; & qu'auſſi vne langue ne peut ſubſiſter ſans longues & breues. Finalement il eſt à ſc. que le ton vulgairement eſt appellé accent, c'eſt à dire proſodie, mais non proprement ains tropiquement, à ſc. prenant le genre pour l'eſpece, ce qu'on dit auſſi κατ' ἐξοχὴν par excellence: parce que la force de la proſodie reluit principalement au ton.

Bref icy eſt cõſiderable la troiſieſme perſõne de l'imparfait paſſé des verbes, en ce qu'ils y ont touſiours le ton flechi, à ſçauoir avoeêt, donnoeêt, parloeêt, &c. que ridiculement l'on eſcrit auoient, donnoient, parloient &c.

FIN.

LE NOM DV SEIGNEVR SOIT BENIST A IAMAIS.

## *Extraict du priuilege du Roy.*

PAr grace & Priuilege du Roy il eſt permis à maiſtre Eſtiénne Simon Docteur en Medecine de faire imprimer, vandre & diſtribuer en tout noſtre Royaume par tels Libraires & Imprimeurs qu'il voudra durant le temps de dix ans, les œuures par luy compoſés, qui s'enſuiuent, le premier, *La vraye & ancienne orthographe franceoiſe reſtaurée* Le ſecond, *L'hiſtoire du ſecret des langues pour les aprandre tres facilement, tres-briefuement & tres-parfaictement, en ſorte que pour chaſque an qu'on y ſoulest amploier ce ſera deſormais aſſez d'un mois* Le troiſieſme, *Vne remonſtrance & requeſte à nous addreſſée ſur le ſecret des langues contenant le moyen tres-bref & tres-facile de les aprãdre par l'exemple de la Latine.* Et le quatrieſme, *les principaus chefs de la Logique ſpeciale* Sans qu'autres, que ceus qui auront droit & pouuoir de luy, les puiſſent imprimer, uandre & diſtribuer durant ledict tems de dix ans à conter du iour & date que leſdits œuures ſeront acheués d'imprimer, ſur peine de confiſcatio d'iceux & de ſix cens liures d'amande applicables, moitié à nous, & l'autre moitié audit Simon, & de tous dommages & intereſts enuers luy. Le tout ſelon qu'il eſt plus a plein porté par les lettres de ſa majeſté. Données à Paris en date du ſexieſme iour d'aouſt l'an de grace mil ſix cens neuf & de ſon regne le vingt vnieſme, ainſi ſigné, Par le Roy en ſon conſeil, Pancheure & ſeelées du grand ſeel en cire iaune.

A PARIS,

De l'Imprimerie de

Pierre Menier

BIBLIOTHEQUE ROYALE

Acheué d'Imprimer le premier iour
de Septembre. 1 6 0 9.